



HAL
open science

La culture pour tous les étudiants ? Les usages sociaux et scolaires d'un instrument de démocratisation culturelle

Sébastien Michon

► **To cite this version:**

Sébastien Michon. La culture pour tous les étudiants ? Les usages sociaux et scolaires d'un instrument de démocratisation culturelle. *Revue française de pédagogie*, 2015, 190, pp.89-102. <10.4000/rfp.4708>. <halshs-01254206>

HAL Id: halshs-01254206

<https://shs.hal.science/halshs-01254206v1>

Submitted on 6 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Revue française de pédagogie

Recherches en éducation

190 | janvier-février-mars 2015

La formation des adultes, lieu de recompositions ?

Varia




La culture pour tous les étudiants ? Les usages sociaux et scolaires d'un instrument de démocratisation culturelle

Culture for all? Social and academic uses of a tool of cultural democratization for students

SÉBASTIEN MICHON

p. 89-102

<https://doi.org/10.4000/rfp.4708> 

Abstracts

Français English

Cet article interroge les usages d'un instrument de démocratisation culturelle à destination des étudiants. Si l'accès au dispositif étudié est plutôt « démocratique », l'analyse montre une appropriation variable de celui-ci qui s'explique par des dispositions artistiques et culturelles diverses, produit de socialisations successives. Les étudiants qui utilisent le plus le dispositif sont les plus favorisés socialement et/ou ceux qui étudient en Lettres et Arts, particulièrement ceux qui se destinent aux métiers du secteur culturel. Ce sont non seulement les étudiants qui détiennent des dispositions artistiques et culturelles, mais aussi et surtout ceux dont les dispositions sont activées et renforcées au sein du contexte d'étude. L'enquête rend ainsi compte des conditions d'activation, de mise en veille et de renforcement de dispositions culturelles au sein de l'institution universitaire.



This article examines the use of a tool of cultural democratization for students. On the one hand,

our analysis challenges the view according to which access to the tool is rather “democratic”. On the other hand, the analysis shows variations of its appropriation. It is explained by various artistic and cultural dispositions, produced by successive socializations. Students who use it are most favored socially and/or students in Arts and Literature, particularly students who want to be professionals of the cultural sector. These are not only students who have artistic and cultural dispositions, but also and especially students whose dispositions are activated and strengthened within the context of study. The analysis underlines the conditions of activation, standby, and strengthening of cultural dispositions within the academic institution.

Index terms

Mots-clés : étudiant, activité culturelle, contexte d'études, culture, socialisation

Index by keyword: student, culture, cultural activities, socialisation

Full text

- 1 L'élargissement des publics et la « démocratisation » de la culture sont des objectifs sans cesse répétés par les pouvoirs publics (Menger, 2001). Les dispositifs Cartes et Chèques culture, apparus au milieu des années 1980, en sont des instruments. Nombreux (43 dispositifs parmi les 163 régions, départements et villes de plus de 100 000 habitants et leurs agglomérations en 2009), ils concentrent une part non négligeable des budgets de la culture (Département des études de la prospective et des statistiques [DEPS], 2009). Les Cartes ou Chèques culture proposent à des populations ciblées selon des critères d'âge, de statut, de lieu de résidence, une baisse voire une suppression des tarifs d'accès à un ensemble d'équipements ou de biens culturels. Les bénéficiaires sont souvent des jeunes scolarisés : collégiens, lycéens, et notamment étudiants. S'il est possible de dresser les contours de tels dispositifs (Lacerenza, 2001 ; DEPS, 2009), les ressorts sociaux de leurs usages n'ont pas fait l'objet d'objectivation. À partir d'une enquête sur les usages d'un dispositif qui vise à l'élargissement des publics et la « démocratisation » de la culture à destination des étudiants, cet article entend contribuer aux débats sur le rôle du capital culturel et le poids des héritages, et renouveler les connaissances des rapports à la culture des étudiants et de la pluralité de leurs socialisations.
- 2 L'objectif de « démocratisation » culturelle auprès des étudiants fait écho à l'accès inégalitaire à la culture souligné par Bourdieu et Passeron dans les années 1960 et 1970 (Bourdieu & Passeron, 1964, 1970). Ils évoquent une familiarisation avec la culture en dehors de l'école qui joue sur le destin scolaire et social des étudiants, et mettent en exergue le poids des capitaux culturels des parents dans l'acquisition d'un rapport à la culture légitime. Le rôle du capital culturel sur les pratiques culturelles, qui structure le modèle de la distinction (Bourdieu, 1979 ; Coulangeon & Duval, 2013), fait toutefois l'objet de débats au sein de la sociologie de la culture. La structuration des publics de la culture serait désormais davantage déterminée par l'âge et la « génération culturelle » que par le capital culturel possédé ou hérité (Glevarec & Pinet, 2013).
- 3 D'un côté, plusieurs éléments laissent à penser à un effet relatif des socialisations primaires, particulièrement du capital culturel, dans les usages d'un dispositif de démocratisation culturelle auprès des étudiants. Premièrement, si les impacts réels de tels dispositifs demeurent difficiles à mesurer, il est plausible qu'ils participent à réduire des inégalités en matière d'accès aux biens culturels. Deuxièmement, les étudiants ont pour la plupart des âges compris entre 18 et 25 ans. Ils appartiennent donc à la même « génération culturelle » et, si l'on suit Glevarec et Pinet, doivent présenter des pratiques culturelles relativement homogènes. Troisièmement, bien que la transmission



de goûts au sein de la famille détermine les loisirs au cours de l'enfance ou de l'adolescence (Octobre, Détrez, Mercklé *et al.*, 2010), les étudiants semblent de prime abord plus autonomes que les enfants et les adolescents par rapport à leurs héritages et à leurs parents. Les études supérieures suscitent des changements de contextes sociaux, une prise d'autonomie avec la famille (Cicchelli, 2001) et une certaine indétermination. Elles représentent pour une part non négligeable des étudiants un moyen de réaliser une promotion sociale.

4 D'un autre côté, l'hétérogénéité de l'espace des études supérieures en termes d'origine sociale et scolaire des étudiants (Convert, 2010) amène à douter d'une homogénéité des rapports aux sorties culturelles. D'autant plus que la position dans cet espace va de pair avec des écarts dans les investissements scolaires, les manières d'étudier (Lahire, 1997), la nature des savoirs transmis dans la définition des formes du travail universitaire des étudiants (Millet, 2003), ou encore dans les héritages familiaux et les apprentissages (Michon, 2008), notamment en lien avec les pratiques culturelles (Coulangeon, 2009 ; Dubois, 2013).

5 C'est en s'intéressant à la transmission socialement située de goûts culturels au sein de la famille et aux socialisations en lien avec les contextes d'étude que cet article étudie les usages sociaux et scolaires du dispositif de la Carte culture. D'un coût annuel de 6,50 euros, la Carte culture est offerte aux primo-inscrits et aux boursiers au sein des deux universités alsaciennes (l'université de Strasbourg [UDS] et l'université de Haute-Alsace [UHA]). La Carte est financée par les deux universités alsaciennes, les collectivités locales, la Direction régionale des affaires culturelles, ainsi qu'indirectement par les partenaires culturels (45 dans le Bas-Rhin, 32 dans le Haut-Rhin) qui proposent des tarifs préférentiels (cinémas, musées, salles de spectacle). En 2012, plus de 100 000 sorties culturelles ont été générées par la Carte culture.

6 L'analyse des usages de ce dispositif par les étudiants montre, au sein d'un groupe appartenant à une même « génération culturelle », le rôle, non seulement de la position sociale d'origine et des apprentissages au sein de la famille, mais également de la position scolaire. Au même titre que « la culture jeune » (Octobre, Détrez, Mercklé *et al.*, 2010), les sorties culturelles des étudiants présentent de forts contrastes en lien avec leurs héritages, leur position sociale d'origine et leur position au sein de l'espace étudiant. Les étudiants qui utilisent le plus le dispositif de démocratisation culturelle ne sont pas seulement ceux qui détiennent des dispositions artistiques et culturelles, mais plus précisément ceux dont les dispositions sont activées et renforcées au sein du contexte d'étude. Ainsi, l'enquête rend compte des limites du volontarisme dans l'action culturelle, des conditions d'activation, de mise en veille et de renforcement de dispositions culturelles au sein de l'institution universitaire, et de l'hétérogénéité des pratiques culturelles.

L'enquête

L'enquête réalisée repose sur trois sources de données (données recueillies auprès des services centraux des deux universités alsaciennes, questionnaire, entretiens)¹. Les bases de données transmises par les services centraux des deux universités alsaciennes permettent de caractériser les détenteurs et les non-détenteurs de la Carte culture, mais également ceux qui l'ont obtenue gratuitement et ceux qui l'ont achetée, au moyen d'un ensemble de caractéristiques sociodémographiques (genre, année de naissance, professions des parents...) et scolaires (type de bac, mention au bac, filière et niveau d'étude...). Exhaustives, ces données présentent néanmoins des limites évidentes. Les informations se bornent aux indicateurs mis à disposition par les deux universités. Surtout, sachant que l'accès à la Carte n'équivaut pas nécessairement à un usage de celle-ci, ni à un usage homogène, ces données ne permettent pas de connaître le niveau et le type d'utilisation de la Carte culture. La réalisation d'une enquête par questionnaire a permis de recueillir des données sur les pratiques culturelles des étudiants et leurs usages de la Carte culture. Le questionnaire, en ligne, était organisé en quatre parties relatives : au parcours à l'université et aux propriétés scolaires, au temps libre consacré aux pratiques culturelles, aux usages de la Carte culture, enfin à l'entourage familial. Il a été diffusé pendant un mois (en février 2012) à l'ensemble des étudiants de l'UDS (N = 43 053) et de l'UHA



(N = 7 754). Le nombre de réponses exploitables s'élevé à 4557 : 4 006 à l'UDS et 551 à l'UHA ; respectivement 88 % et 12 % de l'échantillon. Les taux de réponse sont donc de 7,1 % à l'UHA et 9,3 % à l'UDS. Ne pas centrer la présentation du questionnaire sur les usages de la Carte culture a permis d'éviter une surreprésentation des répondants qui ont la Carte et une sous-représentation de ceux qui ne l'ont pas. Intituler l'enquête « Les pratiques culturelles des étudiants » a favorisé des réponses plus nombreuses d'étudiants amateurs de sorties culturelles que d'étudiants peu intéressés par celles-ci. La surreprésentation parmi les répondants des femmes (66 % contre 55,5 % sur l'ensemble des deux universités) et de celles et ceux dont le père appartient aux catégories des cadres et professions intellectuelles supérieures (34 % contre 29,5 % sur l'ensemble) renseigne sur les dispositions à participer à une enquête sur les pratiques culturelles. La taille conséquente de l'échantillon permet néanmoins de disposer d'effectifs non négligeables au sein des strates d'étudiants parmi les plus faibles consommateurs de biens culturels, mais aussi parmi les plus gros consommateurs. Les données quantitatives ont été complétées par des entretiens avec des étudiants (N = 60), aux caractéristiques diversifiées. En faisant varier les propriétés des enquêtés selon leur lieu d'étude, leurs caractéristiques sociodémographiques (âge, sexe) et scolaires (filière, année d'étude, université d'origine, etc.), leur détention de la Carte culture ou non, et leurs rapports à la culture en général, l'objectif était de recueillir des témoignages et des commentaires, d'une part sur la manière dont s'orientent les pratiques et les choix, les variations dans les comportements dans le temps, d'autre part sur les représentations sur la Carte culture et sur les sorties culturelles².

Une « démocratisation » des accès au dispositif... mais pas des usages

- 7 Un premier niveau d'analyse des accès au dispositif de la Carte culture consiste à distinguer les déterminants de sa détention au moyen des données recueillies auprès des universités. La Carte étant offerte aux primo-inscrits et aux boursiers, cette perspective consiste à comparer les caractéristiques de ceux qui l'achètent et de ceux qui ne l'achètent pas. Elle permet seulement de trancher quant à une éventuelle « démocratisation » de l'accès à la Carte, et non des usages de celle-ci. Un deuxième niveau vise à préciser les déterminants sociaux de l'intensité et le type d'usage de la Carte au moyen des réponses au questionnaire.

Un dispositif d'ampleur, outil de « démocratisation » aux usages divers

- 8 Au cours de l'année 2011-2012, 50 807 étudiants sont inscrits au sein des deux universités alsaciennes. 77 % des inscrits disposent de la Carte culture : elle est offerte à 53 % des étudiants, en tant que boursiers ou primo-inscrits, et achetée par 24 %.
- 9 Les données exhaustives recueillies auprès des services centraux des universités montrent que les étudiants qui bénéficient de la gratuité sont en proportion plus nombreux parmi :
- les plus jeunes (la Carte est offerte à 98 % des étudiants de 18 ans ou moins, à 57 % de ceux de 19 ans et à moins de 40 % de ceux de 25 ans et plus) ;
 - ceux dont le père est ouvrier ou inactif (la Carte est offerte à deux tiers d'entre eux, à seulement 37 % des étudiants dont le père se situe dans la catégorie cadres et professions intellectuelles supérieures) ;
 - les titulaires d'un bac professionnel et technologique (respectivement 78 % et 67 % d'entre eux bénéficient de la gratuité, contre 54 % pour les titulaires d'un bac littéraire ou économique et social et 45 % pour un bac scientifique) ;
 - ceux qui n'ont pas obtenu de mention au bac (54 %, contre 51 % de ceux avec une mention assez bien, 48 % avec une mention bien et 46 % avec une mention très bien).



– les inscrits en Lettres et Arts et en Sciences humaines et sociales au sens large : la Carte est offerte à 55 % des étudiants en Sciences économiques, 56 % en AES (Administration économique et sociale), 59 % en Langues, et 60 % en Lettres et Arts (Lettres classiques, modernes, linguistique, arts du spectacle, musicologie, etc.), contre seulement 39 % en Santé.

10 Sans surprise, les étudiants qui achètent la Carte sont quant à eux plus favorisés socialement. Ce sont également les étudiants ayant les propriétés scolaires les plus élevées (mention au bac, titulaire d'un bac général) et ceux inscrits dans les filières les plus prestigieuses (Santé, Droit-Sciences Po). Seule exception, les étudiants en Lettres et Arts : non seulement ce sont ceux qui bénéficient le plus souvent de la gratuité (en raison de la part élevée de boursiers), mais ils l'achètent également plus fréquemment.


11 Si la gratuité aux boursiers et aux primo-inscrits à l'université participe d'une « démocratisation » de l'accès à la Carte culture, ce n'est pas parce que la Carte est largement diffusée auprès des étudiants et gratuite pour nombre d'entre eux qu'ils s'en servent et qu'ils s'en servent pour les mêmes spectacles. *De facto*, les usages de la Carte sont pluriels. Il s'agit d'un usage *rare* pour un premier tiers (23,5 % ne l'ont jamais utilisée, 12,5 % une seule fois)³ ; d'un usage *intermittent* pour un deuxième tiers (30 % y ont eu recours plusieurs fois au cours du semestre) ; enfin d'un usage *régulier* pour un dernier tiers (34 % l'ont utilisée au moins une fois par mois au cours du semestre). Le cinéma, la sortie la plus commune parmi les étudiants, est privilégié (89 % des usagers réguliers). Suivent les musées et les expositions (59 %), les théâtres (48 %), les concerts non classiques (30 %), les opéras (29 %), les concerts classiques (22 %) et les spectacles de danse (19 %). Plus l'usage est intensif, plus il est diversifié, éclectique ou « omnivore » (Peterson, 1992 ; Donnat, 1994). Entre les 7 types de sorties culturelles liées à la Carte culture (cinéma, musée-exposition, théâtre, concert classique, concert non classique, opéra, spectacle de danse), ceux qui utilisent rarement la Carte l'ont utilisée pour 0,3 type de sorties – de temps en temps pour le cinéma (10 % d'entre eux) –, 1,9 type pour les usagers intermittents et 3,0 types pour les usagers réguliers (voir tableau 1).

Tableau 1. Type d'usage de la Carte culture selon le type de sorties culturelles (plusieurs réponses possibles) (en %)

	Usage régulier (au moins une fois par mois)	Usage intermittent (plusieurs fois depuis la rentrée)	Usage rare (une fois ou pas du tout)	Total
Cinéma	89	77	23	61
Musée-exposition	59	43	8	36
Théâtre	48	21	4	24
Concert non classique	30	18	4	17
Opéra	29	11	2	14
Concert classique	22	7	1	10
Spectacle de danse	19	7	1	9

Source : questionnaire ; champ : les détenteurs de la Carte culture (N = 3152).

Lecture : 89 % des usagers réguliers de la Carte l'ont utilisée dans un cinéma.

12  Les usagers réguliers du dispositif sont avant tout les étudiants les plus intéressés par les pratiques culturelles, notamment les plus cultivées d'entre elles. P. Coulangeon a mis en évidence la structuration de l'espace étudiant des pratiques culturelles autour de

deux axes (Coulangeon, 2009). Un premier corrobore le principe de cumulativité des pratiques culturelles (Sullivan & Katz-Gerro, 2007) selon une opposition entre « omnivores » et « univores » culturels (Peterson, 1992), c'est-à-dire entre ceux dont les pratiques sont nombreuses et diverses (concerts classiques mais aussi de musiques actuelles, etc.) et ceux qui se focalisent sur une seule pratique (par exemple les films de type *blockbusters* nord-américains). Un deuxième axe différencie les pratiques cultivées (opéra, théâtre, concerts classiques, etc.) et celles plus rattachées à de la sociabilité (spectacles sportifs, sorties en discothèques, etc.). Les usagers du dispositif Carte culture se positionnent avant tout du côté du pôle de la culture savante, ce qui doit être rapporté à des socialisations scolaires et artistiques socialement situées.

Des usages différenciés par le genre et les propriétés sociales

- 13 Les usages de la Carte culture varient selon le genre et les propriétés sociales des étudiants. Ce résultat est le produit de socialisations différentes aux pratiques culturelles au cours de l'enfance et de l'adolescence (Octobre & Jauneau, 2008).
- 14 De nombreux travaux sur les rapports à la culture mettent en exergue la variable genre (Octobre, 2011). Les différences entre hommes et femmes portent moins sur la part d'usagers de la Carte culture (le test du khi-deux est tout de même significatif au seuil de 5 % ; voir tableau 2) que sur le type d'usage (voir tableau 3). À l'instar des observations menées sur la population française (Donnat, 2009), les étudiantes utilisent plus fréquemment leur Carte dans les lieux qui se rapportent à la culture cultivée : opéra, théâtres, spectacles de danse, cinémas ; cette dernière pratique est d'autant plus cultivée qu'il s'agit plutôt de cinémas avant-gardistes. Quant aux hommes, ils l'utilisent un peu plus pour des concerts de musiques non classiques. Les étudiantes présentent également des pratiques un peu plus diversifiées que leurs homologues masculins.

Tableau 2. Fréquence d'utilisation de la Carte culture selon le genre (en %)

	Femmes	Hommes	Ensemble
Régulier	23	23	23
Intermittent	22	18,5	21
Rare ou non-usage	55	58,5	56
Ensemble	100	100	100

Source : questionnaire ; champ : l'ensemble des répondants (N = 4557).

Note : test du khi-deux significatif au seuil de 5 %.

Lecture : 55 % des femmes utilisent rarement ou pas du tout la Carte culture.

Tableau 3. Type d'usage de la Carte culture selon le genre (en %)

	Femmes	Hommes	Ensemble	Significativité
Musée-exposition	36	35,5	35,5	NS
Concert classique	10	10	10	NS
Cinéma	63,5	56,5	61,5	***
Théâtre	25,5	20	24	***
Spectacle de danse	10,5	6	9	***
Opéra	14,5	11,5	13,5	**
Concert non classique	16	18,5	17	*

Source : questionnaire ; champ : les détenteurs de la Carte culture (N = 3152).



Note : test du khi-deux : *** significatif au seuil de 1 % ; ** au seuil de 5 % ; * au seuil de 10 % ; NS : non significatif.

Lecture : 63,5 % des femmes qui ont utilisé la Carte l'ont utilisée dans un cinéma.

- 15 Les usages de la Carte sont ensuite particulièrement différenciés selon les expériences scolaires et artistiques antérieures à l'entrée dans le supérieur, et les socialisations aux pratiques culturelles au cours de l'enfance et l'adolescence (Octobre & Jauneau, 2008).
- 16 Ce sont les étudiants dont la scolarité s'éloigne le plus des exigences scolaires légitimes et dont les propriétés scolaires développées dans le secondaire favorisent le moins la réussite dans l'espace des études supérieures qui utilisent le moins la Carte. Les bacheliers technologiques et professionnels, qui sont pourtant en proportion les plus nombreux à l'avoir, y recourent très peu (15 % pour les bacheliers professionnels et technologiques contre 24 % pour les bacheliers généraux), et ce pour tous les types de sorties, y compris le cinéma (52 % contre plus de 60 % des bacheliers généraux). À l'inverse, les étudiants les plus dotés en capitaux scolaires s'approprient plus largement le dispositif : plus les étudiants ont une mention au bac élevée, plus ils utilisent régulièrement leur Carte (33 % des étudiants avec une mention très bien au bac en font un usage régulier contre 19 % de ceux avec une mention passable).
- 17 Les variations ne concernent pas seulement le volume de capital scolaire mais également sa structure et le type d'apprentissage. Ce sont les bacheliers de la filière littéraire, et à un degré moindre ceux de la filière Sciences économiques et sociales, qui utilisent le plus souvent la Carte (33 % des étudiants dotés d'un bac littéraire ont un usage régulier de la Carte contre 27 % de ceux qui ont obtenu un bac économique et social et seulement 20 % un bac scientifique). Outre la formation littéraire dans le secondaire, les socialisations artistiques au sein ou en dehors du cadre scolaire sont à souligner : 31 % de ceux qui ont suivi une option artistique au lycée sont des usagers réguliers contre 20 % de ceux qui n'en ont pas suivi ; 72 % de ceux qui utilisent régulièrement leur Carte ont suivi un cours artistique contre 57 % de ceux qui ne l'utilisent guère.
- 18 Qu'elles se déroulent ou non au sein des institutions scolaires, les socialisations artistiques et culturelles des étudiants au cours de l'enfance et l'adolescence sont souvent liées aux pratiques des parents : les étudiants qui utilisent régulièrement la Carte culture ont plus souvent bénéficié d'un « climat familial » favorable à un intérêt pour les sorties culturelles (Octobre, Détrez, Mercklé *et al.*, 2010). Plus fréquent est l'usage de la Carte par les étudiants dont les parents ont des sorties culturelles régulières. Les différences ne sont pas négligeables lorsque les parents apprécient les sorties les plus cultivées (théâtre, opéra, concert classique) (voir tableau 4).

Tableau 4. Intensité de l'usage de la Carte culture selon les sorties culturelles des pères et des mères des étudiants (en %)

		Père				Significativité
		Usage régulier de la Carte	Usage intermittent de la Carte	Usage rare de la Carte et non possession de la Carte	Total	
Cinéma	Au moins une fois par an	26	22	51	100	***
	Jamais	19	19	63	100	
Musée-exposition	Au moins une fois par an	30	23	47	100	***
	Jamais	20	20	61	100	



Théâtre	Au moins une fois par an	31	23	47	100	***
	Jamais	21	20	58	100	
Opéra	Au moins une fois par an	38	21	41	100	***
	Jamais	22	21	57	100	
Concert classique	Au moins une fois par an	36	21	43	100	***
	Jamais	21	21	58	100	
Concert non classique	Au moins une fois par an	29	21	50	100	***
	Jamais	22	21	58	100	
Spectacle de danse	Au moins une fois par an	30	22	48	100	***
	Jamais	23	21	56	100	
Mère						
		Usage régulier de la Carte	Usage intermittent de la Carte	Usage rare de la Carte et non-possession de la Carte	Total	Significativité
Cinéma	Au moins une fois par an	26	21	53	100	***
	Jamais	17	20	63	100	
Musée-exposition	Au moins une fois par an	30	23	47	100	***
	Jamais	18	20	62	100	
Théâtre	Au moins une fois par an	31	23	45	100	***
	Jamais	20	20	60	100	
Opéra	Au moins une fois par an	37	23	40	100	***
	Jamais	22	21	58	100	
Concert classique	Au moins une fois par an	33	24	43	100	***
	Jamais	21	20	59	100	
Concert non classique	Au moins une fois par an	29	22	50	100	***
	Jamais	21	21	58	100	
Spectacle de danse	Au moins une fois par an	33	22	45	100	***
	Jamais	22	21	58	100	



Source : questionnaire ; champ : l'ensemble des répondants (N = 4 557).

Note : test du khi-deux : *** significatif au seuil de 1 % ; ** au seuil de 5 %.

Lecture : 19 % des étudiants dont les pères ne vont jamais au cinéma ont un usage régulier de la Carte.

- 19 Sans trop de surprise, compte tenu des liens entre origine sociale d'une part, et réussite scolaire, suivi d'enseignements artistiques ou sorties culturelles d'autre part, les plus gros utilisateurs s'avèrent plus souvent issus des milieux sociaux les plus favorisés (voir tableau 5) : 27 % des étudiants dont le père est cadre supérieur ou exerce une profession intellectuelle supérieure utilisent régulièrement leur Carte culture contre 17 % des étudiants dont le père est ouvrier ; 30 % environ des étudiants dont le père a un diplôme au moins égal à bac +3 sont des usagers réguliers contre 17 % de ceux dont le père est doté d'un CAP ou BEP. Les écarts ne sont pas non plus négligeables selon les caractéristiques de la mère : 32 % des étudiants dont la mère est cadre supérieur ou exerce une profession intellectuelle supérieure sont des usagers réguliers de la Carte contre 21 % de ceux dont la mère est employée et 11 % de ceux dont la mère est ouvrière ; 31 % des étudiants dont la mère est dotée d'un master contre 16 % lorsque la mère est dotée d'un CAP ou d'un BEP. Le cumul des capitaux scolaires hérités va de pair avec l'intensité du recours à la Carte : 30 % des étudiants dont les deux parents sont diplômés du supérieur ont un usage régulier de la Carte, contre 24 % de ceux dont un seul parent est diplômé du supérieur, 17 % quand il n'y en a aucun.

Tableau 5. Type d'usage de la Carte culture selon la profession des parents des étudiants (en %)

	Cinéma	Concert non classique	Musée-exposition	Théâtre	Opéra	Spectacle de danse	Concert classique
Profession père							
Cadres et professions intellectuelles supérieures	65	20	39	27	16	12	14
Professions intermédiaires	61	18	37	24	12	8	9
Artisans commerçants, Chefs d'entreprises, Agriculteurs	62	13	34	23	17	8	11
Employés	61	17	28	19	10	8	5
Ouvriers	54	13	33	20	11	8	6
Significativité	***	***	**	***	***	*	***
Profession mère							
Cadres et professions intellectuelles supérieures	68	22	42	32	19	14	15
Professions intermédiaires	64	20	37	25	16	10	12
Artisans commerçants, Chefs d'entreprise, Agriculteurs	68	6	35	23	10	4	6
Employés	58	15	34	22	13	9	8
Ouvriers	49	14	27	14	7	4	4
Inactifs	55	10	34	18	9	7	8
Significativité	***	***	**	***	***	***	***



Source : questionnaire ; champ : les détenteurs de la Carte culture (N = 3 152).

Note : test du khi-deux : *** significatif au seuil de 1 % ; ** au seuil de 5 % ; * au seuil de 10 %.

Lecture : 54 % des étudiants dont le père est ouvrier utilisent la Carte culture au cinéma.

- 20 Par conséquent, si l'on peut évoquer un accès « démocratique » à l'objet Carte culture, tel n'est pas le cas des usages de celle-ci. Les étudiants avec les capitaux scolaires les plus légitimes, issus des catégories supérieures les plus dotées en capitaux culturels, qui ont suivi des enseignements artistiques au cours de leur enfance et de leur adolescence, et dont les parents effectuent des sorties culturelles – spécialement les plus cultivées d'entre elles –, recourent le plus au dispositif. Se pose néanmoins la question d'un éventuel rôle des contextes d'étude.

Activation de dispositions et socialisation de renforcement au sein des contextes d'étude

- 21 Produit de processus de socialisation complexes et combinés, les usages de la Carte culture sont particulièrement intéressants à étudier selon la filière d'études pour en expliquer les ressorts sociaux. D'une part, l'orientation vers une filière d'études ou un diplôme n'est pas le fruit du hasard (Convert, 2010) – notamment vers une formation à l'administration culturelle (Dubois, 2013). Elle est à rapporter à la combinaison de processus socialisateurs, socialement situés. D'autre part, les contextes d'études ne sont pas à négliger (Lahire, 2002 ; Coulangeon, 2009) : ils forment des lieux d'activation et de mise en veille de dispositions artistiques et culturelles développées au cours de socialisations antérieures, et sont susceptibles de favoriser une « socialisation de renforcement » (Darmon, 2006) à laquelle participent des enseignements et des enseignants en position d'agents socialisateurs.

Diversité selon la position dans l'espace étudiant et les expériences artistiques

- 22 Les usages de la Carte sont assez peu différenciés par le niveau d'étude. La Carte culture est paradoxalement moins utilisée par les étudiants de première année, qui bénéficient généralement de la gratuité, et plus utilisée par les étudiants en Master 1 (21 % d'utilisateurs réguliers en Licence 1, 22 % en Licence 2 et 3, 29 % en Master 1, 25 % en Master 2 et 23 % en doctorat). En dehors d'une variation des caractéristiques sociales entre les étudiants de licence et de master, une interprétation réside dans « l'effet des contraintes temporelles » (Coulangeon, 2009), c'est-à-dire la plus grande disponibilité des étudiants en Master 1 que des étudiants de Master 2 par exemple, qui ont plus d'heures de cours, ainsi qu'un mémoire ou un stage à effectuer.
- 23 Toutefois, ce n'est pas seulement le niveau d'étude qui doit être pris en compte, mais aussi le type d'étude. À l'instar des pratiques de lecture (Lahire, 2002), les usages de la Carte culture fluctuent au sein de l'espace des études supérieures. Ils opposent d'un côté étudiants en Sciences humaines et sociales et Lettres et Arts, et d'un autre côté étudiants en Sciences et techniques, les étudiants en AES faisant exception : 48 % des étudiants en Lettres et Arts en ont un usage régulier, 32 % de ceux en Droit-Sciences Po, 23 % en Langues et en Sciences humaines, seulement 13 % dans les cursus de Santé et 11 % en AES. Plus en détail, 69 % des étudiants en Arts du spectacle l'utilisent



régulièrement, 65 % de ceux en Musicologie, 51 % de ceux à l'Institut d'études politiques (IEP), 45 % de ceux en Histoire de l'art, seulement 15 % en Médecine, Chimie et Physique, 7 % en Pluri-santé et en Informatique. L'utilisation de la Carte culture par les étudiants en Lettres et Arts est fréquente pour ce qui est des musées-expositions et du théâtre, en comparaison du cinéma où les différences avec les étudiants d'autres filières sont moindres : 59 % des étudiants en Lettres et Arts déclarent avoir utilisé leur Carte pour visiter un musée ou une exposition (contre 39 % de ceux en Droit-Sciences Po, 40 % en Sciences humaines) ; 51 % au théâtre (contre 28 % en Droit-Sciences Po, 23 % en Sciences humaines) ; et 68 % au cinéma (contre 67 % en Droit-Sciences Po, 64 % en Sciences humaines).

24 Les plus gros utilisateurs de la Carte culture sont pour partie inscrits dans des filières qui rassemblent une part non négligeable d'étudiants issus de milieux sociaux les plus favorisés : 42 % des répondants du bloc disciplinaire Droit-Sciences Po ont un père inscrit dans la catégorie cadres et professions intellectuelles supérieures, soit l'une des deux proportions les plus élevées. Si les pratiques culturelles sont plus fréquentes pour les étudiants les plus favorisés socialement, les étudiants en Lettres et Arts font néanmoins partie de ceux qui correspondent le moins au profil d'héritiers. Les usagers réguliers de la Carte sont les plus nombreux en proportion parmi les inscrits en Lettres et Arts, dont le recrutement est socialement moins favorisé, et parmi les moins nombreux en Sciences fondamentales (14 %) ou en Santé (13 %), au recrutement un peu plus favorisé socialement : 23 % des répondants inscrits en Lettres et Arts ont un père inscrit dans la catégorie cadres et professions intellectuelles supérieures, contre 45 % des répondants en Santé et 33 % en Sciences fondamentales.

25 L'analyse selon la profession des parents à partir de catégories synthétiques ne permet pas à elle seule de rendre compte des processus socialisateurs et de trancher sur l'effectivité ou les limites de l'hypothèse du contexte d'études socialisateur. Elle tend à lisser les dispositions favorables aux sorties culturelles. Les pratiques culturelles ou artistiques ne sont effectivement pas le monopole des catégories supérieures (Grignon & Passeron, 1989). L'étude des pratiques artistiques des étudiants et des pratiques culturelles des parents permet d'être plus précis.

26 Confirmant le lien entre orientation scolaire et intérêt pour l'art et la culture, les étudiants en Lettres et en Arts sont ceux qui ont eu le plus fréquemment des pratiques artistiques au sein du contexte scolaire mais également en dehors : 53 % des étudiants en Lettres et Arts ont suivi une option artistique au lycée (contre 28 % pour l'ensemble des enquêtés, 23 % pour les répondants inscrits en Droit-Sciences Po, en Santé, 12 % pour ceux en STAPS) ; 22 % d'entre eux n'ont jamais suivi de cours artistique en dehors du cadre scolaire (contre 37 % pour l'ensemble de l'échantillon, 33 % de ceux en Droit-Sciences Po, 35 % en Santé). Ce sont également les étudiants en Lettres et en Arts qui sont les plus nombreux en proportion à avoir une pratique artistique et à suivre une activité artistique en dehors du cadre scolaire (27 % d'entre eux contre 12 % des étudiants de Droit-Sciences Po et 13 % pour l'ensemble des répondants). La distinction entre pratiquants et consommateurs clive donc une partie des étudiants en Lettres et Arts et en Droit-Sciences Po.

27 Les pratiques artistiques et l'intérêt pour celles-ci, et plus largement pour les sorties culturelles, ont souvent été initiés par les parents. Illustratifs d'un processus de reproduction des comportements, une partie des étudiants présentent des pratiques proches de leurs parents. Tel est le cas des étudiants en Droit-Sciences Po. Ce sont les parents des répondants inscrits dans les filières Droit-Sciences Po qui ont le plus d'appétence pour les sorties culturelles : par exemple, 66 % des pères des étudiants inscrits en Droit-Sciences Po sont allés au cinéma au cours des 12 derniers mois (58 % sur l'ensemble des répondants) ; 55 % des mères des étudiants inscrits en Droit-



Sciences Po ont visité un musée ou une exposition au cours des 12 derniers mois (42 % sur l'ensemble). Ceci étant, les écarts entre parents et étudiants s'avèrent non négligeables pour ce qui concerne les étudiants en Lettres et Arts. Si ce sont les plus friands de sorties culturelles, tel est moins le cas de leurs parents – peu positionnés dans les catégories supérieures de l'espace social –, dont les niveaux de pratiques culturelles se situent généralement dans la moyenne des répondants, ou légèrement au-dessus pour ce qui est des concerts non classiques (31 % des mères des répondants en Lettres et Arts sont allées à un concert non classique au cours des 12 derniers mois, contre 24 % pour l'ensemble). L'analyse à un niveau moins agrégé indique certes la concordance entre des orientations scolaires et des pratiques culturelles parentales. Les parents des étudiants en Arts du spectacle assistent plus fréquemment que la moyenne à des pièces de théâtre ; ceux en Arts plastiques et en Histoire de l'art visitent plus fréquemment des musées et des expositions ; ceux en Musicologie assistent davantage à des concerts classiques. Toutefois, si les parents des étudiants en Lettres et Arts sont plutôt intéressés par les sorties culturelles, ils le sont moins que les parents des étudiants en Droit-Sciences Po.

28 Une interprétation possible de l'intensité des sorties culturelles et des usages de la Carte culture par les étudiants de Lettres et Arts est la transmission par les parents d'une forme de « bonne volonté culturelle » (Bourdieu, 1979) et artistique qui accompagne un projet d'ascension sociale, dont l'un des indicateurs est l'incitation relativement importante à suivre des enseignements artistiques au sein, mais aussi en dehors, du cadre scolaire, en comparaison avec les étudiants qui présentent des propriétés proches.

29 Plusieurs entretiens avec des usagers réguliers, voire intensifs, de la Carte, étudiants en Arts, apportent un complément d'explication. Ils témoignent de la proximité entre les orientations scolaires et les pratiques culturelles parentales, qui sont parfois des pratiques professionnelles. Tel est le cas de cette étudiante en Licence Administration et gestion des entreprises culturelles à Mulhouse dont la mère est ouvrière et le père est technicien sans le bac. Elle a été particulièrement familiarisée à la musique par son père « musicien semi-professionnel ». Tel est également le cas de cet étudiant en première année d'Arts du spectacle à Strasbourg, dont le père a un bac +2 et la mère un CAP. Son orientation vers une filière artistique est liée à sa passion pour le théâtre, transmise par son père, régisseur d'une troupe de théâtre. Tel est encore le cas de cette étudiante en Licence 3 Administration et gestion des entreprises culturelles à Mulhouse, dont le père est programmateur de spectacles dans une structure culturelle. Elle explique le rôle de ses parents dans sa socialisation aux pratiques et sorties culturelles :

Mon père il est programmateur de spectacle dans une structure culturelle, donc il m'emmenait. Et ma mère elle allait aussi au théâtre et elle m'emmenait.

Est-ce qu'ils faisaient autre chose comme sorties ?

Oui ma mère allait au cinéma aussi, ou elle faisait des sorties entre copines dans les bars, mon père essentiellement théâtre.

Tu y allais combien de fois dans l'année avec eux ?

Je dirais par an euh... Il y a 52 semaines, je dirais j'allais 50 fois par an au théâtre (étudiante en Licence 3 Administration et gestion des entreprises culturelles).

30 Plusieurs usagers réguliers de la Carte sont scolarisés dans les filières artistiques et enfants de professionnels de la culture : intermittents du spectacle, techniciens, « personnels de renfort » des « mondes de l'art » qui rendent possible la création artistique sans toujours exercer d'activité créatrice (Becker, 1988 ; Lizardo, 2006). Plus que le lien entre orientations scolaires des étudiants et pratiques culturelles des parents, ces exemples mettent en exergue une forme de reproduction de fractions des catégories intermédiaires situées dans le pôle culturel de l'espace social. Dans ce cas, les pratiques



culturelles parentales « produisent aussi un effet cumulatif de familiarisation à l'univers culturel et d'entraînement vers de nouveaux investissements qui contribue à faire de la culture un environnement *professionnel* valorisé ou, tout simplement, envisageable » (Dubois, 2013, p. 78), qui va de pair avec un investissement dans les sorties culturelles et l'appropriation d'un dispositif de démocratisation culturelle. Si les variations selon la filière rendent compte du poids des socialisations culturelles et artistiques antérieures sur les orientations scolaires, elles invitent à approfondir la problématique du caractère plus ou moins socialisateur des contextes scolaires.

Des contextes d'étude qui participent à une socialisation de renforcement

31 Les contextes d'étude forment des lieux d'apprentissage qui génèrent des pratiques spécifiques (Lahire, 2002) et une intériorisation des normes professionnelles de l'espace vers lequel ils se projettent (Dubois, 2013), et ainsi des contextes plus ou moins favorables à l'activation de dispositions aux sorties culturelles et à l'usage de la Carte culture. Le croisement des données quantitatives et qualitatives montre le rôle possible des enseignements et des enseignants en tant qu'intermédiaires culturels quant à la fréquentation de spectacles et à l'usage de la Carte. Ils forment des agents d'une « socialisation de renforcement », d'autant plus efficace que l'usage de la Carte renvoie à une orientation professionnelle vers le secteur de la culture.

32 Si les étudiants en Lettres et en Arts utilisent plus fréquemment la Carte pour tous les types de sorties, l'une d'elles fait exception : les spectacles de danse, type de sortie pour lequel ils sont devancés par les étudiants en STAPS. Ce résultat semble contradictoire *a priori*. D'un côté les étudiants en STAPS font plutôt figure de faibles usagers de la Carte (17 % d'usagers réguliers parmi eux). D'un autre côté ils recourent particulièrement à la Carte culture pour le cinéma et les spectacles de danse : 68 % pour le cinéma, soit autant qu'en Lettres et Arts et Droit-Sciences Po ; et surtout 43 % pour les spectacles de danse, soit nettement plus qu'en Lettres et Arts (22 %), Langues (11 %) et que pour tous les autres groupes disciplinaires (moins de 10 %). Cette forte proportion d'usagers de la Carte culture pour les spectacles de danse parmi les étudiants de STAPS, qui ne sont pas les plus intéressés par les sorties culturelles les plus cultivées, pose question. L'explication réside dans les contenus des enseignements et les incitations d'enseignants⁴. Les étudiants de STAPS des trois années de licence suivent des cours de danse obligatoires, pratiques et théoriques. Dans le cadre de ces enseignements, ils ont l'obligation d'assister à des spectacles de danse : un spectacle à voir en première année de licence, deux spectacles en deuxième année, et trois en troisième année. L'indicateur de participation à une sortie culturelle suite à une demande d'un enseignant confirme cette explication : ce sont les plus nombreux, avec ceux en Lettres et Arts, à déclarer avoir participé à une sortie culturelle suite à une demande d'un enseignant.

33 En contrepoint, le cas des étudiants inscrits en Santé permet d'illustrer un processus de « mise en veille » des dispositions aux pratiques culturelles (Lahire, 2002). Les étudiants en Santé ont fréquemment bénéficié au sein de leur famille d'un environnement favorable aux sorties culturelles : ils ont un peu plus souvent suivi des enseignements artistiques en dehors du cadre scolaire (65 % contre 63 % pour l'ensemble des répondants) ; les sorties culturelles de leurs parents sont plus régulières que celles de la moyenne des parents des étudiants. Pourtant, ils présentent des niveaux de sorties culturelles inférieurs à la moyenne des répondants, ce qui n'est pas sans rappeler le qualificatif de « monstres à deux têtes » employé par B. Lahire pour décrire



les étudiants de sciences : « “Brillants” dans un micro-univers (scolaire), les étudiants de sciences se rapprochent des “barbares” dans l’espace culturel global. [...] Les étudiants de sciences apparaissent ainsi comme des sortes de monstres à deux têtes, l’une très savante et l’autre plus populaire » (Lahire, 2002, p. 97). L’usage moins fréquent de la Carte culture par les étudiants en Santé et en Sciences que par ceux en Lettres et Arts est à lier pour partie à des différences de motivation à s’y intéresser et d’exigence propre de leur formation en matière de réussite scolaire. Pour obtenir leur diplôme, l’intérêt à effectuer des sorties culturelles est moindre qu’en Lettres et Arts, ou qu’en STAPS pour ce qui concerne les spectacles de danse.

- 34 D’autant plus prégnante est la familiarisation avec les sorties culturelles qu’elles se situent au cœur des enseignements. En Arts du spectacle, par exemple, les étudiants suivent des enseignements théoriques (méthodologie, histoire, esthétique, analyse, pour reprendre les intitulés de la maquette des enseignements) et des ateliers pratiques (jeu, cirque, marionnette, montage son, montage vidéo, scénographie, danse), qui constituent autant de pratiques artistiques ou en lien avec des pratiques artistiques. Les enseignements en Lettres et Arts offrent aux étudiants, à des degrés divers, de connaître les auteurs, les œuvres, les répertoires. Les étudiants des filières de Lettres et Arts accèdent ainsi à une compétence technique (connaissance de pièces, d’auteurs, de répertoires, etc.) qui les dote d’une compétence subjective : la compétence technique favorise leur sentiment de compétence sur l’art et la culture et leur sentiment de se sentir autorisés à parler de telle ou telle œuvre (Bourdieu & Darbel, 1969). Au sein de l’institution universitaire, le rôle des enseignements va de pair avec celui des enseignants, qui participent à la diffusion d’une compétence technique, mais également de normes. Par exemple en Arts, de nombreux enseignants encouragent l’utilisation de la Carte culture et la fréquentation de spectacles (« allez voir tel film, telle pièce, tel concert »), voire organisent des sorties, rendues plus accessibles par la Carte culture :

Quand les cours ont commencé le premier jour, on nous a expliqué comment ça allait se passer cette année. Et puis, on nous a parlé aussi de la Carte culture, ce qu’elle apportait, les avantages... Donc on nous a bien expliqué tout ça (étudiante en Licence professionnelle Administration et gestion des entreprises culturelles). On a une liste de choses à voir. [...] Je suis allé deux fois à Mulhouse à la Filature pour un spectacle... C’était la fac qui proposait ça, c’était des spectacles très forts. Il y en avait un qui durait huit heures, de Shakespeare. Je crois que c’était un des meilleurs spectacles que j’ai jamais vus (étudiant en Licence 1 Arts du spectacle).

- 35 Les conseils des enseignants s’apparentent à des contraintes de rôle. La nécessité d’avoir vu tel ou tel spectacle s’impose alors comme une norme, qui favorise l’acquisition d’une compétence culturelle et artistique. Le groupe des pairs y participe également :

Qui est-ce qui te donne des conseils au théâtre ?

Souvent des profs, des amis. [...] Ce qui est bien, c’est que je peux discuter des pièces avec mes collègues de la fac (étudiant en Licence 1 Arts du spectacle).

Ça va être surtout mes amis qui ont les mêmes goûts que moi pour la plupart donc ça va rester dans le milieu. C’est principalement mon entourage à la fac (étudiante en Master 2 Arts du spectacle).

- 36 Le type de formation suivi et le contexte d’études sont potentiellement socialisateurs dans la mesure où ils participent à l’activation et au renforcement de dispositions à effectuer des sorties culturelles et, par extension, à utiliser la Carte culture. Pour les étudiants en Lettres et Arts, notamment pour ceux qui ont un usage intensif de la Carte, le contexte d’études représente une instance de socialisation de renforcement à la suite d’autres socialisations conformes, qui participe à l’acquisition de connaissances et



s'articule à un projet professionnel en lien avec l'art et la culture. Si la Carte favorise effectivement des sorties culturelles et un élargissement des publics, c'est auprès d'étudiants socialisés aux sorties culturelles, plus encore auprès de ceux qui s'orientent vers le secteur culturel (Dubois, 2013). Pour ceux-ci, elle participe au renforcement de dispositions artistiques et culturelles, à l'image de Marie, étudiante de 22 ans à Mulhouse.

- 37 Étudiante en Licence professionnelle Administration et gestion des entreprises culturelles, elle se destine à exercer un métier dans le secteur culturel. Elle considère la Carte culture comme un outil de sa formation. Elle l'utilise surtout dans un cinéma Art et essai où elle va voir « des films en version originale, des petits films indépendants », dans des salles de spectacle (« pour tout ce qui est théâtre, danse, spectacle ») et dans un festival « jeune public », découvert grâce à l'un de ses enseignants qui a incité ses étudiants à s'y rendre. La Carte culture lui permet « de voir beaucoup plus de choses, de se laisser plus tenter, de ne pas aller voir que des valeurs sûres », d'autant qu'elle considère que « c'est important de se familiariser au maximum avec ce milieu dans lequel on va bientôt travailler ». Elle sort pratiquement tous les soirs de la semaine, avec des camarades de classe. Ce goût pour les sorties culturelles est à rapporter à ses dispositions développées au cours de l'enfance et de l'adolescence, renforcées au cours de ses études supérieures en Arts du spectacle puis en Administration et gestion des entreprises culturelles. Ses parents, éducateurs spécialisés à Chambéry, l'ont familiarisée très tôt avec certaines pratiques culturelles, en particulier sa mère :

Ma mère, elle a toujours été beaucoup aux spectacles. Elle nous a toujours emmenées voir plein de choses. [...] Ma mère elle voulait qu'on voie un peu de tout. Donc on est allé une fois à l'opéra à Lyon quand même, histoire de dire on va à l'opéra. On est allé voir des... Il y a une compagnie à Chambéry qui fait un peu de tout, mais qui le fait bien, donc on allait souvent les voir. Et sinon on allait souvent voir des spectacles à la scène nationale de Chambéry, et puis dans d'autres salles autour. On allait voir aussi, à la fois du cirque, il y avait le Cirque du Soleil qui passait, en grosses productions, et puis sinon c'était des trucs beaucoup plus petits, on a vu des marionnettes, on a vu du théâtre contemporain, on a vu de la danse. Enfin voilà, elle [sa mère] nous [à elle et à sa sœur] a vraiment donné une culture là-dessus.

- 38 Marie commence le théâtre à l'âge de 8 ans, puis fréquente le Conservatoire en parallèle à ses études secondaires et supérieures, orientées vers le théâtre (bac littéraire option théâtre, puis cursus en Arts du spectacle) :

J'ai fait du théâtre depuis que je suis toute petite en fait, j'en ai toujours fait, et donc ça donne aussi envie d'aller voir... Ça donne aussi envie d'aller voir des choses, avec le lycée on allait voir des spectacles, plus ceux que moi j'avais envie d'aller voir. Et puis, dans les trois ans de fac à Grenoble, j'ai fait Arts du spectacle, et puis il y avait des spectacles obligatoires à faire dans l'année, et puis je faisais mon marché sur ceux que j'avais envie d'aller voir en plus en fait.

- 39 Ses dispositions sont le produit de socialisations concordantes. Elles ont été renforcées par des pratiques artistiques et des études spécialisées. L'exemple de sa sœur qui a bénéficié du même « climat familial » permet d'insister sur le rôle des expériences scolaires et étudiantes. Dotée d'un bac économique et social, étudiante en économie, elle n'a pas bénéficié de la même socialisation artistique au cours des études secondaires puis supérieures. Ses dispositions sont davantage mises en veille :

Pour ma petite sœur, ça n'a pas beaucoup marché [elle fait référence à la familiarisation aux spectacles par sa mère]. Mais pour moi, ça a bien marché ce genre de chose. Ma sœur, elle fait des études d'économie. C'est une étudiante normale, qui ne va pas voir ce genre de choses.



Conclusion

40 L'enquête réalisée sur un dispositif de démocratisation culturelle à destination des étudiants confirme qu'un objectif de démocratisation est plus facile à atteindre pour ce qui est de l'accès au dispositif que de ses usages. Plus qu'une invalidation du rôle du capital culturel possédé et hérité sur les pratiques culturelles et qu'un constat d'une relative homogénéité des comportements au sein d'une « génération culturelle », les résultats montrent au contraire le rôle décisif des socialisations artistiques et culturelles des étudiants au cours de l'enfance, de l'adolescence mais aussi des études supérieures. Si les usages de la Carte sont plus fréquents pour les étudiants dont les parents détiennent des capitaux culturels favorables, l'enquête permet d'insister sur le rôle des contextes d'étude dans l'activation de dispositions favorables aux sorties culturelles, mais aussi dans leur renforcement. Pour les étudiants inscrits en Lettres et Arts, les dispositifs de démocratisation culturelle constituent des outils au service de leur formation et de leurs projets professionnels en lien avec le secteur culturel. Les résultats de l'enquête ne contribuent donc pas seulement à la sociologie des sorties culturelles des étudiants, mais aussi plus largement à la sociologie des pratiques culturelles et de l'action publique culturelle. L'enquête indique ainsi à quel point les destinataires de l'action publique culturelle les mieux dotés – ou les plus proches socialement de ses producteurs – sont aussi les plus à même de tirer profit de ses expérimentations.

Bibliography

BECKER H. (1988). *Les mondes de l'art*. Paris : Flammarion.

BOURDIEU P. (1979). *La Distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Éd. de Minuit.


BOURDIEU P. & DARBEL A. (1969). *L'amour de l'art*. Paris : Éd. de Minuit.

BOURDIEU P. & PASSERON J.-C. (1964). *Les Héritiers, les étudiants et la culture*. Paris : Éd. de Minuit.

BOURDIEU P. & PASSERON J.-C. (1970). *La reproduction*. Paris : Éd. de Minuit.

CICCHELI V. (2001). *La construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études*. Paris : PUF.

CONVERT B. (2010). « Espace de l'enseignement supérieur et stratégies étudiantes ». *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 183, p. 14-31.

DOI : 10.3917/arss.183.0014 

COULANGEON P. (2009). « Que sont les Héritiers devenus ? Les loisirs et les pratiques culturelles des étudiants en France ». In L. Gruel, O. Galland & G. Houzel (dir.), *Les étudiants en France. Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 291-306.

COULANGEON P. & DUVAL J. (2013). *Trente ans après La Distinction de Pierre Bourdieu*. Paris : La Découverte.

DOI : 10.3917/dec.coula.2013.01

DARMON M. (2006). *La socialisation*. Paris : Armand Colin.

DEPS (2009). « Cartes et chèques culture : dispositifs et mise en œuvre ». *Culture études, politiques publiques et régulations*, n° 2009-6.

DONNAT O. (1994). *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*. Paris : La Découverte.

DONNAT O. (2009). *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique*. Paris : La Découverte.

DOI : 10.3917/cule.095.0001 

DUBOIS V. (2013). *La culture comme vocation*. Paris : Raisons d'Agir.

GLEVAREC H. & PINET M. (2013). « De la distinction à la diversité culturelle. Éclectismes



qualitatifs, reconnaissance culturelle et jugement d'amateur ». *L'Année sociologique*, vol. 63, n° 2, p. 1-34.

DOI : 10.3917/anso.132.0473

GRIGNON C. & PASSERON J.-C. (1989). *Le savant et le populaire*. Paris : Éd. du Seuil.

GRUEL L., GALLAND O. & HOUZEL G. (2009). *Les étudiants en France. Histoire et sociologie d'une nouvelle jeunesse*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, p. 291-306.

DOI : 10.4000/books.pur.10275


LACERENZA S. (2001). « L'impensé des études sur les effets des politiques de tarification. L'exemple du chèque culture en région Rhône-Alpes ». In O. Donnat & S. Octobre (dir.), *Les publics des équipements culturels. Méthodes et résultats d'enquêtes*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication, DEPS, p. 169-179.

LAHIRE B. (1997). *Les manières d'étudier*. Paris : La Documentation française.

LAHIRE B. (2002). « Formes de la lecture étudiante et catégories scolaires de l'entendement lectoral ». *Sociétés contemporaines*, n° 48, p. 87-107.

DOI : 10.3917/soco.048.0087

LIZARDO O. (2006). « How cultural tastes shape personal networks ». *American Sociological Review*, vol. 71, n° 5, p. 778-807.

DOI : 10.1177/000312240607100504 

MENGER P.-M. (2001). « Démocratisation culturelle ». In E. De Waresquiel (dir.), *Dictionnaire des politiques culturelles*. Paris : Larousse ; CNRS éd., p. 112-115.

MICHON S. (2008). « Les effets des contextes d'études sur la politisation ». *Revue française de pédagogie*, n° 163, p. 63-75.


DOI : 10.4000/rfp.987 

MICHON S. (2013). « Les usages de la Carte culture ». *Rapport d'enquête pour la Drac Alsace et les Universités de Haute-Alsace et de Strasbourg*. En ligne : <<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00870083/>> consulté le 5 novembre 2015).

MILLET M. (2003). *Les étudiants et le travail universitaire*. Lyon : Presses universitaires de Lyon.

DOI : 10.4000/books.pul.10224 


OCTOBRE S. (2011). « Du féminin et du masculin. Genre et trajectoires culturelles ». *Réseaux*, n° 168-169, p. 23-57.

DOI : 10.3917/res.168.0023 

OCTOBRE S. & JAUNEAU Y. (2008). « "Tels parents, tels enfants ?" Une approche de la transmission culturelle ». *Revue française de sociologie*, vol. 49, n° 4, p. 695-722.

OCTOBRE S., DÉTREZ C., MERCKLÉ P. & BERTHOMIER N. (2010). *L'enfant des loisirs. Trajectoires communes et parcours individuels de la fin de l'enfance à la grande adolescence*. Paris : Ministère de la Culture et de la Communication ; La Documentation française.

PETERSON R. A. (1992). « Understanding Audience Segmentation: From Elite and Mass to Omnivore and Univore ». *Poetics*, vol. 21, n° 4, p. 243-258.

DOI : 10.1016/0304-422X(92)90008-Q 

SULLIVAN O. & KATZ-GERRO T. (2007). « The Omnivore Thesis Revisited: Voracious Cultural Consumers ». *European Sociological Review*, vol. 23, n° 2, p. 123-137.

DOI : 10.1093/esr/jcl024

Notes

1 L'enquête a été financée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Alsace, l'UDS et l'UHA.

2 Pour de plus amples détails sur le protocole d'enquête, voir Michon, 2013.

3 L'enquête a été réalisée auprès des étudiants au cours du mois de février 2012. Cinq mois s'étaient donc écoulés depuis la rentrée en septembre 2011.

4 Compte tenu de ces résultats, un entretien a été effectué avec une enseignante de STAPS pour avoir des précisions.




References

Bibliographical reference

Sébastien Michon, "La culture pour tous les étudiants ? Les usages sociaux et scolaires d'un instrument de démocratisation culturelle", *Revue française de pédagogie*, 190 | 2015, 89-102.

Electronic reference

Sébastien Michon, "La culture pour tous les étudiants ? Les usages sociaux et scolaires d'un instrument de démocratisation culturelle", *Revue française de pédagogie* [Online], 190 | janvier-février-mars 2015, Online since 31 March 2018, connection on 06 June 2024. URL: <http://journals.openedition.org/rfp/4708>; DOI: <https://doi.org/10.4000/rfp.4708> 

About the author

Sébastien Michon
CNRS, UMR SAGE

By this author

Les effets des contextes d'études sur la politisation [Full text]

The effects of academic contexts on politization

Los efectos de los contextos de estudios sobre la politización

Die Auswirkungen des Studiumkontextes auf die Politisierung

Published in *Revue française de pédagogie*, 163 | avril-juin 2008

Copyright



The text only may be used under licence CC BY-NC-ND 4.0. All other elements (illustrations, imported files) are "All rights reserved", unless otherwise stated.

